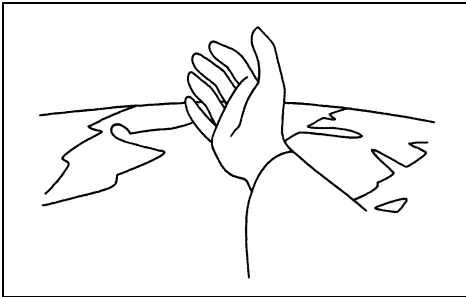


Aujourd'hui encore il est question, dans nos lectures, de manger du pain, et quel pain !

Le pain qu'Elie reçoit doit lui permettre de continuer dans sa traversée de la persécution, de franchir une difficulté particulièrement importante due à l'hostilité de la reine Jézabel, au point qu'il est découragé et veut mourir, qu'il en soit vite fini de sa mission trop dure, estime-t-il. Déjà qu'il est le seul prophète bien dans la ligne du Seigneur ; il ne faudrait pas en rajouter ! D'autres personnes dans la Bible ou autour de nous veulent en finir avec la vie. Nous aussi nous pourrions nous décourager devant notre mission de parents ou de grands-parents déçus par ce que deviennent les enfants, devant notre mission de chrétiens, devant nos travaux infructueux, apparemment, qu'ils soient profanes ou religieux. Ensemble nous ne comprenons pas ce que devient la société, le monde, l'humanité, et tout ça. Nous n'apprenons que si peu de bonnes nouvelles, surtout pas celles que nous attendons. Comment ne pas désespérer de l'avenir devant le mal qui ronge le cœur de l'homme, devant le déni de la perte possible de la création, alors que nous faisons attention de plus en plus à ne pas la gâcher ? Faisons comme Elie : mangeons le pain que Dieu nous donne, et reprenons la route, d'autant plus qu'Elie s'en va vers la montagne de Dieu où il prendra un peu de repos et de rencontre Cœur à cœur avec le Seigneur, avant de reprendre sa mission avec courage ; qu'il en soit de même pour nous !

*N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau* au jour de votre baptême. Voici quelques points de notre mission évoqués par St Paul : supprimons nos énervements, nos colères ; soyons pleins de tendresse pour ceux qui en ont besoin ; pardonnons du fond du cœur, si besoin ; vivons dans l'amour. Tout cela, nous y pensons, mais il conviendrait sans doute que nous y mettions un peu plus d'ardeur. Carrément, imitons Dieu ! C'est St Paul qui nous le recommande, ce qui devrait constituer un puissant stimulant, une forte référence, car nous savons qu'il ne parle pas à la légère.

Enfin, pour retrouver le courage et l'endurance qui nous manqueraient, nous avons le secours de l'Eucharistie, ce pain qui nous fait partager la vie de Jésus : *Moi, je suis le pain de la vie*. De la vie ! Jésus, lui-même, n'a-t-il pas dû affronter la contradiction et l'hostilité de gens de la plus mauvaise foi qui refusaient l'évidence ? N'a-t-il pas eu à faire avec des disciples lents à comprendre leur future mission ? Il nous fait vivre de la vie de Dieu quand il nourrit notre corps et notre âme. Que nous faut-il de plus que le Seigneur en nous ? Une adhésion plus volontaire, sans doute, qui cherche avec toujours plus d'acharnement comment améliorer la situation, petitement s'il n'y avait que nous pour retrousser les



manches, mais efficacement dans l'unité de la communauté parce que nous avons toujours avantage à travailler ensemble. Il faudrait aussi que nous soyons plus humbles, déjà en pensant à demander à l'Esprit Saint d'être notre souffle, ou plutôt que nous le laissions nous donner la force de mettre en œuvre tout ce qu'il nous dit, parce que désormais nous le laisserons agir en nous, nous guetterons ses suggestions pour en tenir compte aussitôt. Que pourrions-nous entreprendre sans le Souffle de la Vie de Dieu ?

*Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel.* – *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* Que nous faut-il de plus ? Nous avons à notre portée ce que Dieu notre Père nous donne pour aller sur notre chemin montant et malaisé ; nous avons l'Evangile et l'histoire de l'Eglise, qui nous donne de multiples exemples de fidèles serviteurs de Dieu malgré des contextes ennemis ou indifférents ; nous avons notre intelligence pour mettre en œuvre la volonté de Dieu. Nous savons que nous ne sommes pas seuls : nous nous appuierons davantage sur la grande communauté Eglise prête, après un synode, à passer à l'action pour que tous les hommes connaissent la vérité et le véritable amour, et soient sauvés.

Le chrétien n'a pas droit au défaitisme, même si de temps en temps il doit se forcer à avancer vers l'inconnu et le très probablement très difficile, parce que, disait St Jean-Marie Vianney, curé d'Ars : « Quand Dieu demande quelque chose, il donne tout ce qu'il faut ! »